

L'ornement, dialogue des cultures

Dans l'art chrétien, les saints sont représentés dans les œuvres d'art avec une auréole. L'auréole est un ornement en forme de cercle lumineux que les artistes dessinent autour de la tête et qui est généralement décoré par du texte et des motifs. L'auréole autour de la tête symbolise donc la lumière, la spiritualité, l'énergie qui émane de ces personnes saintes..

Curieusement, à partir de l'époque de la Renaissance (13e et 15e siècles), on trouve parfois dans ces auréoles une écriture étrange qu'on n'arrive pas à déchiffrer. En effet, les artistes de l'époque utilisaient souvent des lettres arabes comme ornement.

Il est clair que ces inscriptions ne sont pas destinées à être lues. Elles ont une fonction ornementale qui tire profit d'une certaine esthétique de l'écriture.

Les érudits et les académiciens des beaux arts attribuent souvent à l'écriture arabe un statut ornemental, c'est-à-dire qu'elle peut aussi jouer un rôle décoratif, sans valeur sémantique spécifique.

Sur les icônes, cette écriture était utilisée à deux endroits seulement, dans les disques qui forment les auréoles des saints ou comme bordure de leurs vêtements.

Comme personne ne peut déchiffrer cette écriture, on l'appelle « pseudo-arabe ». Pseudo signifie faux, c'est donc une fausse écriture. En effet, il ne s'agit pas de la langue arabe, même si les lettres arabes sont utilisées. Une personne qui connaît l'écriture arabe n'arrive pas à déchiffrer ce qui a été écrit sur ces œuvres!

Les artistes de la Renaissance achetaient des œuvres d'artistes ou d'artisans arabes sur lesquelles on retrouvait de l'écriture arabe, pour pouvoir l'imiter. Ils étaient très influencés par ces œuvres venues d'ailleurs.

On ne trouve pas cette épigraphie ornementale arabe seulement dans les peintures. On peut en voir aussi sur des objets de luxe, comme sur



Saint-Louis de Toulouse (détail). Antonio Vivarini. 1450

certaines sculptures et portes d'églises. D'ailleurs ces lettres arabes sont visibles sur un des cinq portails à l'intérieur de la basilique Saint-Pierre au Vatican, l'édifice religieux le plus important du Christianisme.

Le pseudo-arabe ne se retrouve pas seulement sur quelques œuvres isolées. Il s'agit d'un système artistique complet, puisqu'il est présent sur un corpus étendu d'œuvres, réalisées par divers artistes, sur une période de plusieurs siècles.

Pourtant, ceci soulève plusieurs questions qui malheureusement restent de nos jours sans réponses. Dans quel but les artistes de la Renaissance faisaient appel à la lettre arabe? L'utilisation du pseudo-arabe cache-t-il quelque chose?

Si on présume que cette écriture était approuvée, du moins tacitement, par les autorités de l'Église, que peut apporter à l'autorité sacrée et à l'efficacité spirituelle une lettre qu'on associe à une autre religion, en l'occurrence l'Islam?

Le pseudo-arabe sur une œuvre confère à cette œuvre un statut d'universalité, un choix volontaire d'inclure l'« Autre ». Malheureusement, ce beau chapitre de l'histoire de l'art reste encore aujourd'hui confiné dans les recherches des historiens et universitaires.

Les identités qui se dégagent ici pourraient contribuer à nourrir des réflexions artistiques au-delà des frontières, représentant ainsi une occasion pour multiplier les lectures du monde, pour raconter les péripéties de la vie, afin de sculpter l'imaginaire et de laisser une place au dialogue et au rêve.

Mohammed Makhfi



Pseudo-arabe sculptée sur pierre et entourant l'emblème de la famille Médicis. Alessio Baldovinetti. Église de la Sainte Annociation de Florence. 1461-1465.

Le projet *Expressions orne-mentales* est réalisé dans le cadre du programme *Des ponts culturels, d'une rive à l'autre*, une initiative lancée par le Conseil des arts de Montréal et Culture Montréal, auxquels se sont joints le Conseil des arts et des lettres du Québec, la Place des Arts, le Conseil des arts de Longueuil ainsi que les Villes de Laval, Longueuil, Sainte-Julie et Terrebonne.